

tés pendant les premières années, il y a des chances sérieuses pour qu'ils ne reviennent pas dans la suite.

R. ROMME.

(*In La Pr. Méd.*)

Opinion sur le traitement mercuriel du tabes

Par Faure (*Rev. prat. des mal. cutanées, janvier 1908*)

En discutant les opinions émises avant lui, l'auteur en arrive à développer son point de vue personnel. Il ne faut pas hésiter à faire le diagnostic le plus tôt possible et en instruire le malade : il est dangereux d'attendre l'apparition des grands signes de tabes pour asséoir le diagnostic.

Dans ces conditions, on peut arriver à guérir les malades ; l'affection n'est plus nécessairement progressive comme autrefois. Pour l'auteur, une des causes principales de cette modification dans l'allure de la maladie est le traitement mercuriel mieux fait, plus prolongé. Ce traitement doit être fait par les injections de sels solubles, le calomel et l'huile grise étant réservés aux sujets robustes et tolérants. Le benzoate, le biiodure (0,02 à 0,03 grammes) constitueront les médicaments de choix. Si le sujet se trouve incommodé, on arrête pendant quelques jours.

On fera en général quatre fois par an des séries de 15 à 30 injections, de façon à injecter un gramme de mercure métal par an.

Il va sans dire que les prescriptions d'hygiène, la thérapeutique physique etc., ne seront pas négligées pendant la durée de la cure.

Causes et significations de certaines réactions ambiguës dans les recherches du sucre dans l'urine

(*Par H. Maclean Bul. de Phar. de France*)

La réaction par la liqueur de Fehling est celle qui est le plus fréquemment employée pour déceler le sucre dans les urines. Elle est trois fois plus sensible que la réaction de Trommer, trente fois plus que celle de Nylander, que la recherche des glucosazones et les mesures polarimétriques. Mais elle n'est très sensible, qu'à la condition d'être utilisée avec des solutions pures de sucre. C'est ainsi que, en ajoutant à l'urine une quantité de sucre faible, mais qui serait suffisante pour donner en

solution aqueuse un précipité net par la liqueur de Fehling, on n'obtient aucune réaction. Il y a donc dans l'urine des substances qui émoussent la sensibilité de cette réaction. D'autre part, il arrive fréquemment qu'en chauffant l'urine d'un sujet sain avec de la liqueur de Fehling, on obtient une réaction vert sale et, après quelques minutes seulement, un précipité jaunâtre qui ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit d'une réaction d'hydrate de carbone. Il semble donc que dans la recherche du sucre urinaire il y ait deux erreurs à éviter : ne pas trouver du sucre là où il y en a, et en trouver là où il n'y en a pas.

D'après M. McLean, la créatinine est, de tous les éléments urinaires, celui qui gêne le plus la réaction par la liqueur de Fehling. Cette substance peut, en effet, réduire directement la liqueur de Fehling, mais, lorsque sa concentration ne dépasse pas celle qu'on trouve dans les urines normales, cette réduction est lente et exige cinq ou six minutes d'ébullition. En outre, et c'est là un point très important, la créatinine exerce en même temps qu'une action réductrice propre une action empêchante vis-à-vis de la réduction par le sucre. C'est ainsi que si l'on fait une solution très diluée de sucre et de créatinine et que l'on chauffe à ébullition pendant quelques secondes avec de la liqueur de Fehling on n'aura aucune réaction. Si dans ce cas on veut obtenir une réaction sensible, il faut chauffer plus longtemps, mais alors la réaction est d'une interprétation difficile, puisque la créatinine est à elle seule susceptible d'en donner une analogue.

Lorsque par une ébullition très courte la liqueur de Fehling prend une coloration vert sale ou jaune, une nouvelle difficulté apparaît. A quoi faut-il attribuer ces colorations différentes du précipité rouge caractéristique d'oxydure de cuivre ? Pour M. Maclean ces colorations sont dues également à la présence de créatinine. Cette substance empêche la formation de granules volumineux d'oxydure de cuivre et comme les petits granules de ce précipité ont une coloration différente et tirent d'autant plus sur le jaune que leurs dimensions sont plus réduites, le mélange de ce jaune et du bleu de la liqueur de Fehling donne la coloration verdâtre.

L'acide urique réduit aussi très nettement la liqueur de Fehling, mais il se trouve que de faibles quantités de créatinine empêchent cette réaction, si bien que, même dans une urine riche en acide urique, il n'y a jamais de réduction nette par la liqueur de Fehling, s'il n'y a pas de sucre.

Enfin une dernière substance peut troubler encore les réactions, c'est l'acide glycuronique qui réduit forte-